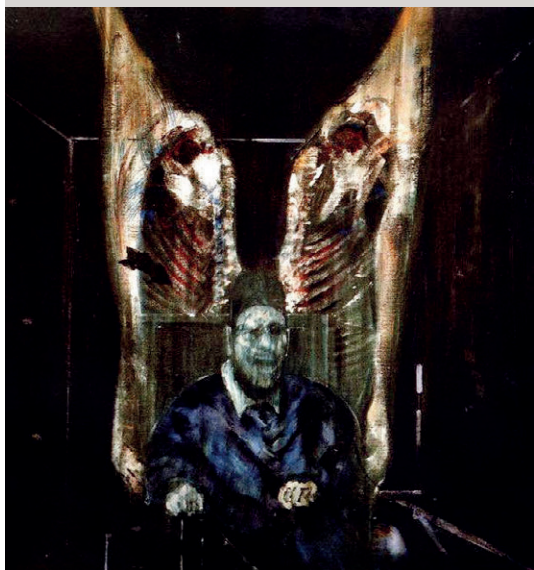


POUR
EN FINIR
AVEC LE
JUGEMENT
DE DIEU

ANTONIN ARTAUD



Éditions l'Escalier

POUR EN FINIR
AVEC LE JUGEMENT DE DIEU

ANTONIN ARTAUD

1947



Cette version du texte radiophonique de Antonin Artaud est livrée sans la mise en page étouffante et datée de l'édition originale de 1948.

Le texte s'en trouve libéré ; les idées, les images s'entrechoquent, elles ne sont plus divisées, isolées, elles se heurtent les unes aux autres comme les grands flux d'un Océan primordiale, comme les hémisphères d'une planète pensante.

Ce texte étant moins que ce qu'il est sans les voix de Maria Casarès, Paule Thévenin, Roger Blin et Antonin Artaud, l'enregistrement de 1947 peut être écouté sur ce point de la toile :

<http://artaud.editions-lescalier.com>

kré puc te
kré puk te
pek i le
kre pek ti le
e kruk
pte

Il faut que tout soit rangé à un poil près dans un ordre fulminant.

J'ai appris hier (il faut croire que je retarde, ou peut-être n'est-ce qu'un faux bruit, l'un de ces sales ragots comme il s'en colporte entre évier et latrines à l'heure de la mise aux baquets des repas une fois de plus ingurgités), j'ai appris hier l'une des pratiques officielles les plus sensationnelles des écoles publiques américaines et qui font sans doute que ce pays se croit à la tête du progrès.

Il paraît que, parmi les examens ou épreuves que l'on fait subir à un enfant qui entre pour la première fois dans une école publique, aurait lieu l'épreuve dite de la liqueur séminale ou du sperme, et qui consisterait à demander à cet enfant nouvel entrant un peu de son sperme afin de l'insérer dans un bocal et de le tenir ainsi prêt à toutes les tentatives de fécondation artificielle qui pourraient ensuite être tentées. Car de plus en plus les Américains trouvent qu'ils manquent de bras et d'enfants, c'est-à-dire non pas d'ouvriers mais de soldats, et ils veulent à toute force et par tous les moyens possibles faire et fabriquer des soldats en vue de toutes les guerres planétaires qui pourraient ensuite avoir lieu, et qui seraient destinées à démontrer par les vertus écrasantes de la force la surexcellence des produits américains, et des fruits de la sueur américaine sur tous les champs de l'activité et du dynamisme possible de la force.

Parce qu'il faut produire, il faut par tous les moyens de l'activité possibles remplacer la nature partout où elle peut être remplacée, il faut trouver à l'inertie humaine un champ majeur, il faut que l'ouvrier ait de quoi s'employer, il faut que des champs d'activités nouvelles soient créés, et que ce soit le

règne enfin de tous les faux produits fabriqués, de tous les ignobles ersatz synthétiques où la belle nature vraie n'a que faire, et doit céder une fois pour toutes et honteusement la place à tous les triomphaux produits de remplacement où le sperme de toutes les usines de fécondation artificielle aura enfin de quoi s'employer.

Plus de fruits, plus d'arbres, plus de légumes, plus de plantes pharmaceutiques ou non et par conséquent plus d'aliments, mais des produits de synthèse à satiété, dans des vapeurs, dans des humeurs spéciales de l'atmosphère, sur des axes particuliers des atmosphères tirées de force et par synthèse au résistant d'une nature que la guerre - est-il la guerre ?- n'a jamais connu que la peur.

Et, vive la guerre, n'est-ce pas ?

Puisque, ce faisant, la guerre que les Américains ont préparée et qu'ils préparent pied à pied.

Pour défendre cet usinage insensé contre toutes les concurrences qui ne sauraient manquer de toutes parts de s'élever, il faut des soldats, des armées, des avions, des cuirassés. De là ce sperme auquel il paraîtrait que les gouvernements de l'Amérique auraient eu le culot de penser.

Car nous avons plus d'un ennemi, mon fils, nous, les capitalistes, et parmi ces ennemis la Russie de Staline qui ne manque pas non plus de bras armés.

Tout cela est très bien, mais je ne savais pas les Américains un peuple aussi guerrier. J'ai vu peut-être beaucoup d'Américains à la guerre mais ils avaient toujours devant eux d'incommensurables armées de tanks, d'avions, de cuirassés qui leur servaient de bouclier.

J'ai vu beaucoup se battre les américains et leurs machines, j'ai vu beaucoup se battre des machines... mais je n'ai vu qu'à l'infini derrière, les hommes qui les conduisaient.

En face du peuple qui fait manger à ses chevaux, à ses bœufs et à ses ânes les dernières tonnes de morphine vraie qui peuvent lui rester pour la remplacer par des ersatz de fumée, j'aime mieux le peuple qui mange à même la terre, la terre d'où il est né, je parle des Tarahumaras mangeant le Peyotl à même le sol pendant qu'il naît, et qui tue le soleil pour installer le royaume de la nuit noire, et qui crève la croix des espaces afin que les espaces de l'espace ne puissent plus jamais se rencontrer ni se croiser.

C'est ainsi que vous allez entendre la danse du Tutuguri.

(Chant du Tuteurugi)

TUTUGURI,
LE RITE DU SOLEIL NOIR

Et en bas, comme au bas de la pente amère, cruellement désespérée du cœur, s'ouvre le cercle des six croix, très en bas, comme encastré dans la terre mère, désencastré de l'étreinte immonde de la mère qui bave.

La terre de charbon noir est le seul emplacement humide dans cette fente de rocher.

Le Rite est que le nouveau soleil passe par sept points avant d'éclater à l'orifice de la terre.

Et il y a six hommes, un pour chaque soleil, et un septième homme qui est le soleil tout cru habillé de noir et de chair rouge.

Or, ce septième homme est un cheval, un cheval avec un homme qui le mène.

Mais c'est le cheval qui est le soleil et non l'homme.

Sur le déchirement d'un tambour et d'une trompette longue, étrange, les six hommes qui étaient couchés, roulés à ras de terre, jaillissent successivement comme des tournesols, non pas soleils mais sols tournants, des lotus d'eau, et à chaque jaillissement correspond le gong de plus en plus sombre et rentré du tambour jusqu'à ce que tout à coup on voie arriver au grand galop, avec une vitesse de vertige, le dernier soleil, le premier homme, le cheval noir avec un homme nu, absolument nu et vierge sur lui.

Ayant bondi, ils avancent suivant des méandres circulaires et le cheval de viande saignante s'affole et caracole sans arrêt au faite de son rocher jusqu'à ce que les six hommes aient achevé de cerner complètement les six croix.

Or, le ton majeur du Rite est justement l'abolition de la Croix.

Ayant achevé de tourner ils déplantent les croix de terre et l'homme nu sur le cheval arbore un immense fer à cheval qu'il a trempé dans une coupure de son sang.

(Musique)

Table des Matières

Introduction.....	9
Tuturugi, le rite du Soleil Noir.....	13
La recherche de la fécalité.....	19
La question se pose de... ..	25
Conclusion.....	31

- Imprimé sur les presses des Éditions l'Escalier -
Papier de couverture : Awagami Bamboo 170 g.
Papier pages intérieures : Bouffant Olin Bulk 80 g.
Police : Goudy Old Style dans ses trois fontes principales.
Impression numérique laser pour les pages intérieures et jet d'encre pour la couverture.
Reliure métallique.

Dépôt légal : Janvier 2020